

FONCTIONS ET PATERNITÉ DES UNITÉS TONÉMIQUES DES LANGUES DU GROUPE GBÄYÄ DE CENTRAFRIQUE

Apollinaire SÉLÉZILO

Linguiste, didacticien et onomasticien

Institut de Linguistique Appliquée

Université de Bangui, République Centrafricaine

aselezilo@yahoo.fr

Résumé : Le présent article se propose non seulement d'aborder les différentes fonctions que pourraient assumer les unités tonémiques des langues du groupe Gbäyä de la République Centrafricaine, mais également de déterminer la paternité de ces mêmes unités tonémiques. Ce sujet nous amène à formuler les interrogations suivantes : ces unités tonémiques relèvent-elles de la morphosyntaxe ou de la lexicologie ? Leur paternité incomberait-elle à la lexicologie ou à la morphosyntaxe ? Telles sont les deux interrogations qui constituent le fondement de notre étude. La théorie utilisée pour notre analyse des données relève de la phonologie fonctionnelle. Nos données sont constituées des corpus recueillis et transcrits par des chercheurs qui ont traité certaines de ces langues appartenant au groupe Gbäyä, notamment le gbëya, le bokoto, le gbagiri et le ngbaka mänzä. Les résultats obtenus du dépouillement et du traitement de nos données d'analyse ont révélé que 35% des tonèmes des langues du groupe Gbäyä assument des fonctions morphosyntaxiques, par contre 100% desdits tonèmes ne fonctionnent que comme des unités distinctives au plan lexical. Finalement, l'analyse des fonctions et de la paternité des unités tonémiques des langues du groupe Gbäyä de Centrafrique nous a conduit à la conclusion selon laquelle, toutes les unités tonémiques présentent une double paternité : d'un côté, elles relèvent de la morphosyntaxe surtout lorsqu'il s'agit de la flexion verbale, et de l'autre côté, elles sont fondamentalement lexicales, car elles permettent de marquer la distinction sémantique entre deux ou plusieurs segments lexématiques identiques.

Mots-clés : Tonème, tons ponctuels et modulés, fonctions lexicales et morphosyntaxiques.

Abstract: The present paper not only presents the different morphosyntactic functions that tonemic unit scan hold in the Gbäyä group of languages in the Central African Republic, but also to determine the fatherhood of these same tonemic units : do they come from morphosyntax or from lexicology ? The theory that was used for this analysis of data come from generative and transformational grammar. The data constitute of those collected and transcribed by researchers who dealt with some of these languages pertaining to the Gbäyä group, mainly mänzä, gbëya, bokoto, gbagiri and ngbaka-mänzä. The final results and the treatment of the data have shown that 35% of the tonems of the Gbäyä group of languages have morphosyntactical functions, meanwhile 100% of these tonemes do not function as distinctive units on the lexical plan. At the end, the analysis the functions and fatherhood of tonemic units of the Gbäyä group of languages in the Central African Republic led us to conclude that all the tonemic units present a double fatherhood: on one hand, they are from morphosyntax mainly when we speak of verbal flexion, and on the other hand, they are fundamentally lexical, because they allow to set the semantic distinction between two or more identical syllabic segments.

Keywords: Tonematicse, lexical and morphosyntactical functions, ponctuel and downstep tones, tonems' fatherhood.

Introduction

Les tons jouent un rôle important dans les langues du groupe Gbäyà en République centrafricaine. Ils servent à distinguer un monème d'un autre. Autrement dit, les tons assument dans ces langues gbäyà une fonction distinctive, au même titre que les phonèmes. Mais si l'on observe attentivement leur comportement morphotonématique et leur implication sémantique dans l'expression de certaines valeurs temporelles (passé, présent et futur), nous sommes tenté de nous interroger si, en dehors leur fonction distinctive entre deux ou plusieurs monèmes, ces unités tonémiques n'assument pas d'autres fonctions dans ces langues ? Les tonèmes des langues gbäyà ne servent pas qu'à distinguer les unités lexicales, les unes des autres ? Ne permettent-ils pas de fournir des informations morphosyntaxiques sur les verbes qui les portent ? Les langues qui constituent le groupe Gbaya, en sus du fait d'avoir le plus grand nombre de locuteurs, ont fait l'objet de plusieurs études déjà. Sans aller dans les détails de ces études consacrées aux langues du groupe Gbäyà, nous ne nous intéressent qu'à ceux qui présentent des fibres universitaires. En décidant de procéder ainsi, nous ne méprisons en aucun cas les précieuses valeurs et apports scientifiques remarquables des études et des monographies consacrées à la fois aux peuples et aux langues du groupe Gbäyà. Ainsi, avons-nous constaté que beaucoup de chercheurs, tant centrafricanistes que centrafricains, ont produit des ouvrages, des mémoires et des thèses sur les langues, et même parfois sur les peuples qui forment l'ensemble ethnolinguistique Gbäyà. Nous citerons, entre autres : le gbäyà bodoe (Paulette Roulon Docko, 1975, 2001), le gbäyà boöro (Séraphin Personne Féikéré, 1987, 1989, 2000, 2011), le ngbaka mänzä (Apollinaire Sélézilo, 2008) et gbäyà bogoto (André Mololi, 2002).

Certes quand on voit le grand nombre de productions consacrées aussi aux langues qu'aux peuples constituant le groupe Gbäyà, on est parfois tenté de penser que tout aurait été déjà dit sur cet ensemble ethnolinguistique, seulement même si la tonématique a été l'un des éléments de préoccupation linguistique de Féikéré (2010) et de Sélézilo (2008, 2015, 2019), les questions des fonctions et de la paternité des unités tonémiques des langues du groupe Gbäyà n'ont jamais été abordées. En décidant de consacrer un article à cette thématique des fonctions et de la paternité des unités tonémiques dans les langues appartenant au groupe Gbäyà, nous nous engageons, après sondage des données, explications des faits et illustrations, à proposer des éléments de réponse à ces préoccupations fondamentales des fonctions et de la paternité des tons dans les langues du groupe Gbäyà de la République centrafricaine.

0.1 Problématique de recherche

Les unités tonémiques jouent généralement un rôle important dans les langues à tons. Elles permettent d'établir une distinction sémantique entre des supports identiques ou quasi-identiques. Pour ce faire, elles assument une

fonction essentiellement lexicale. Or, dans langues appartenant au groupe Gbäyä (Apollinaire Sélézilo, 2019), ces unités tonémiques assument une autre fonction que celle qui consiste à distinguer lexicalement deux ou plusieurs paires minimales. Cette seconde fonction morphosyntaxique qu'assument les tons des langues du groupe Gbäyä, soulève la préoccupante problématique de la paternité des tons dans ces langues du groupe Gbäyä.

0.2 Hypothèse de recherche

Après exploitation méticuleuse des données du corpus, et suite aux modifications morphosyntaxiques qu'induit le remplacement paradigmatique des segments toniques sur des segments syllabiques identiques, deux hypothèses sont plausibles. La première hypothèse concerne l'assertion selon laquelle les tons assument des fonctions lexicales dans les langues appartenant au groupe Gbäyä. Ce qui revient à dire que les tons gbäyä ont une paternité lexicale. La seconde hypothèse est celle qui fait état d'une fonction morphosyntaxique de ces unités tonémiques, lorsqu'elles permettent d'imprimer aux verbes et aux verbo-nominaux, dans ces langues, les valeurs temporelles suivantes : th [^] (présent) ; tm [¨] (passé) et tb [] (futur).

0.3 Méthodologie de recherches

-Public cible

Lorsqu'on parle des langues du groupe Gbäyä, on est très souvent tenté de penser directement aux ensembles comme le gbêya, le bokoto, le bodoé, le kara, le ghabana et le bianda. Or, en réalité, l'ensemble ethnolinguistique Gbaya va au-delà de ces langues sus citées. Et pour confirmer nos propos, nous convoquons Jean-Démonique Penel (1984 p.24) qui, au sujet de l'aire géographique du groupe Gbäyä, affirme que celui-ci : « [...] s'étend sur trois pays d'Afrique centrale : la République Centrafricaine, le Cameroun et la République démocratique du Congo. C'est une langue oubanguienne du sous-groupe Adamawa oriental (phylum Niger-Congo) ». Plus loin, il renchérit que ce groupe Gbäyä est constitué des ensembles ethnolinguistiques que sont : « Les Gbaya proprement dit (Kara, kaka, bokoto, bianda, gbeya, etc.) et les ensembles apparentés (bofi, bidigiri, ali, suma, manza) ». Les récents travaux de linguistiques (Apollinaire Sélézilo, 2008 et 2019) ont révélé que le groupe Gbäyä comprend en son sien les langues suivantes : le gbêya; le ghabana ; le bokoto; le bianda; le buli ; le bofi ; le bodoé; le bodomo; le bidigiri ; le kaka ; le kara; le mänzä; le gbanu ; le gbanlin ; le alï ; le sümü ; le ngbaka mänzä et le gbagiri.

- Corpus et informateurs de référence

Nous avons exploité des corpus recueillis et transcrits par certains chercheurs qui se sont intéressé à certaines langues du groupe Gbäyä, mais qui ne se sont pas intéressé à l'épineuse question de la paternité des tons dans ces langues qu'ils ont étudiées, notamment. Pour confirmer ou infirmer certains

aspects de la tonématique des langues gbäyà qui ne sont pas élucidés par les différents corpus que nous avons exploités, nous avons été obligés de recourir à nos informateurs de référence qui nous ont aidés à contourner ou à évacuer les difficultés inhérentes au statut linguistique de ces unités tonémiques, contenues dans notre corpus.

0.4. Cadre conceptuel et théorique

- Cadre conceptuel

▪ Tonématique

La tonématique est l'une des branches de la phonologie qui s'intéresse à l'étude du système tonal d'une langue.

▪ Unités tonémiques

Nous considérons comme unités tonémiques, l'ensemble des tonèmes qui servent à distinguer des paires minimales.

▪ Fonctions

On appelle fonction, en linguistique, le rôle que jouent les phonèmes, les morphèmes et les monèmes dans un ensemble ou un système plus grand. Les phonèmes /k/ et /t/ ont une fonction lexicale, ils marquent une distinction lexicale et sémantique entre les paires minimales : *kara* (dépasser) et *tara* (essayer). Les morphèmes /wâlî-/ et /kôlî-/ assument concomitamment deux fonctions (lexicale et morphosyntaxique) dans les unités lexicales suivantes : *wâlîmbo* (chienne) et *kôlîmbo* (chien).

- Cadre théorique de recherches

L'étude des fonctions et de la paternité des unités tonémiques des langues du groupe Gbäyà que nous nous sommes proposés d'entreprendre s'adosse théoriquement aux modèles d'analyse tonématique, mais surtout la démarche fonctionnaliste, développée par Smith Jean-François (2011).

1. Système tonal des langues du groupe gbäyà

L'exploitation et le dépouillement des différents corpus constitués par certains linguistes sur les langues appartenant au groupe Gbäyà, nous ont permis de nous rendre compte que ces langues disposent d'un système tonal constitué de deux types de tonèmes : les ponctuels et les modulés.

1.1. Tons ponctuels

De l'avis de Jean Marie Essono (2000 : 70), les tons ponctuels sont : « [...] des tons simples ou tons fondamentaux dont la hauteur musicale reste invariable du début à la fin de l'émission phonique ». Dans toutes les langues du groupe Gbäyà, notamment le gbêya, le mänzä, le ngbaka mänzä et le gbagiri, il est

décompté trois types d'unités tonémiques ponctuelles : le ton bas ; le ton moyen et le ton haut.

-Tons haut : [^]

Le ton haut est caractérisé par une élévation de la voix lors de la réalisation de la syllabe qui le porte.

N°	Items gbagiri	Gloses en français
1	Kôo	femme, épouse
2	Sôlô	accroupir
3	Dôrô	retenir, refuser de donner quelque chose à quelqu'un
4	Tîtîrî	se débattre, se battre acharnement
5	Dûkûrû	perforer
6	Zôndôrô	glisser
7	Gengele	nasse à rat
8	Tulugede	rat spécifique à pelage rougeâtre

-Tons moyen: [ˊ]

Le ton moyen est caractérisé par une élévation de la voix se situant entre le ton haut et le ton bas lors de la réalisation de la syllabe qui le porte.

N°	Items en ngbaka mänzä	Gloses en français
9	Lè	village, pays
10	Zôn	brousse, herbe
11	Zôngä	jeune fille, fillette
12	Käkëlë	graines fermentées du néré
13	Gölögötö	oiseau spécifique
14	Gbëlëgbësë	champignon spécifique
15	Mbäräwärä	varan

-Tons bas : []

Le ton bas est une unité tonémique caractérisé par la gravité de la voix pendant la réalisation de la syllabe qui le porte. Il est graphiquement noté par un tonème zéro (Ø) qui ne doit pas être perçu comme une absence de tonème, mais un zéro tonématique.

N°	Items en gbêya	Gloses en français
16	da	bouteille, gargoulette
17	ta	Pierre, cailloux
18	tok	sang
19	nam	parent
20	kam	boule préparée d'un féculent (maïs, sorgho, igname...)
21	gèn	nasse au poisson
22	zè	nuit
23	gèngèlè	nasse au rat

1.2. Tons modulés

Les tons sont dits modulés : « [...] lorsqu'il y a passage d'un registre à un autre entre le début et la fin de l'émission phonique. (J-M-C. Thomas *et al.* 1976 p. 213). Deux tons modulés sont attestés dans les langues du groupe Gbäyä. Il s'agit du haut-bas (HB) et du ton bas-haut (BH).

-Tons haut-bas : [^][]

Le ton haut-bas (HB) est caractérisé par le passage de la voix du registre haut au registre bas.

N°	Items en gbagiri	Gloses en français
22	Kii	peur
23	Wii	homme
24	Kôo	femme
N°	Items en gbšya	Gloses en français
25	Bâa	Tante paternelle
26	Dâa	Tante maternelle
N°	Items en bokoto	Gloses en français
27	Dâa	tirer
28	Kâa	interpeller

-Tons bas-haut: [][^]

Le ton bas-haut (BH) est caractérisé par l'élévation sensible de la voix du registre bas au registre haut.

Exemples

N°	Items en ngbaka mänzä	Gloses en français
28	Doô	Avec, en compagnie de...
30	Baâ	Papa, père ou mâle de l'animal
31	Naâ	Maman, mère ou femelle de l'animal
32	Geê	Qui, qui
N°	Items en gbšya	Gloses en français
33		
34		
35		

1.3. Tableau récapitulatif du système tonal des langues du groupe Gbäyä

Tons ponctuels		
Tonème	Notation en RCA	Notation selon l'API
Ton haut	[^]	[˥]
Ton moyen	[˧]	[-]
Ton bas	[]	[˩]

Tons modulés		
Ton haut- Ton bas	[^][]	[´][`]
Ton bas- Ton haut	[][^]	[`][´]

2. Fonctions et paternité des unités tonémiques

Après une analyse méticuleuse des données que nous fournies les différents corpus susmentionnés, on se trouve toujours devant des situations d'usage des unités tonémiques des langues du groupe Gbäyä qui soulèvent une discussion. Partant de cette situation dialectique, deux interrogations s'imposent : les tons n'assument que des fonctions lexicales dans les langues gbäyä ? Peuvent-ils aussi assumer des fonctions morphosyntaxiques (grammaticales) ?

2.1 Tons comme éléments distinctifs lexicaux

La première fonction des unités tonémiques des langues gbäyä est lexicale, car il est établi que, dans ces langues, les tons permettent de distinguer un lexème d'un autre par simple substitution paradigmatique d'un ou de plusieurs segments toniques.

Exemples

N°	Paires suspectes en ngbaka mänzä	Gloses en français
36	Dän	parfum corporel
	Dân	insulter
37	Tön	sel
	Tôn	dire, diction
38	Tänä	tortue
	Tânâ	grelotter, se précipiter
N°	Paires suspectes en mänzä	Gloses en français
39	Kala	montagne
	Kälä	crabe
40	Ko	boue, bouillie
	Kô	maculer, marquer par un sceau
41	Do	arbre spécifique à écorce toxique
	Dô	incliner, renverser

Après cet exercice de confrontation des paires minimales (couples d'unités lexicales) qui ne s'opposent qu'au niveau des tons, nous déduisons que, dans les langues relevant du groupe ethnolinguistique Gbäyä, les tons assument essentiellement la fonction lexicale.

2.3. Tons comme verbaux temporels

Les tons gbäyä, en sus de leur fonction fondamentalement lexicale, ont également la capacité de fonctionner dans une construction énonciative comme

étant des verbaux temporels du passé, du présent et du futur. La commutation des tonèmes hauts, moyens et bas : th [ˆ] ; tm [ˊ] et tb [ˋ], sur une même base lexicale verbale, permet de placer le procès (action) au présent, passé et futur.

-Ton haut comme marqueur de l'infinitif

Les verbes des langues appartenant au groupe Gbäyä sont à la forme potentielle, puissantielle ou infinitivale lorsqu'ils portent un ton bas [ˋ]. Autrement dit, le ton haut [ˆ] est le ton canonique des verbes à l'infinitif dans les langues relevant du groupe Gbäyä.

N°	Verbes en ngbaka mänzä	Gloses en français
42	bê	montrer, indiquer
43	fê	mourir
44	bâ	prendre, attraper, épouser (homme, femme)
45	tôlô	porter, soulever
46	bêkê	roter
47	zêlê	entendre, écouter, auditionner
48	dûkûrû	perforer, trouer, percer
49	zôndôrô	glisser, engluer
51	gângârâ	balayer, ramasser, se gaver

-Ton haut comme marqueur temporel du présent :

Lorsqu'un verbe gbäyä porte un ton haut à la forme actualisée ou conjuguée, ce ton haut est un indicateur temporel du présent (verbal).

N°	Phrases verbes en gbëya	Glose en français
52	Âm sî Moi / rentrer + présent	Je rentre
	Ë sî Nous / rentrer+ présent	Nous rentrons
53	Âm zôk Moi / regarder+ présent	Je regarde
	Ë zôk Nous / regarder+ présent	Nous regardons
54	Âm fêi Moi / mourir + présent	Je meurs
	Ë fêi Nous/ mourir + présent	Je meurs
N°	Phrases verbes en mänzä	Gloses en français
55	Mi hólô Moi / caresser + présent	Je caresse
	Ëlê kâkâ Nous/ rôtir + présent	Nous rôtissons
56	Mi ØâØârâ Moi / tordre + présent	Je tords

	Èlè ØâØârâ Nous/ tordre + présent	Nous tordons
57	Mi zôndôrô Moi / glisser + présent	Je glisse
	Èlè zôndôrô Nous/ glisser + présent	Nous glissons

-Ton moyen comme marqueur temporel du passé

Dans les langues du groupe Gbäyâ, le ton moyen [ˈ] imprime au verbe qui le porte, les indices du passé.

N°	Phrases verbes en mänzä	Gloses en français
58	Mi kölö	Je toussais
59	Kôo të	La femme venait
60	Wa fë	Ils mouraient

-Ton bas comme marqueur temporel du futur

Le fait que les verbes des langues du groupe Gbäyâ portent des tons bas, cela leur imprime les caractéristiques temporelles du présent. Il importe de noter au passage que tout verbe des langues gbäyâ, conjugué au présent, c'est-à-dire portant ton bas, fait systématiquement modifier la structure morphotonématique de la dernière syllabe du terme assumant la fonction de sujet (nom ou pronoms personnels): la voyelle finale se dédouble en more, puis porte un ton montant (bas-haut ou moyen-haut).

N°	Phrases verbes en mänzä	Gloses en français
61	Miï kolo	Je tousserai
62	Kôoô te	La femme viendra
63	Waâ fe	Ils mourront

Partant de ces trois variantes qui présentent les fonctions éventuelles des unités tonémiques dans les langues du groupe Gbäyâ, nous pouvons déduire que les tons gbäyâ, en dehors de leur fonction de différenciation entre les unités lexicales, assument également la fonction morphosyntaxique (marqueurs temporels).

2.4. Paternité des tons gbäyâ

Au regard des différentes illustrations, présentées ici et là, il est notoirement établi que dans les langues gbäyâ, les unités tonémiques sont hybrides, car elles bénéficient d'une double paternité : l'une lexicale et l'autre morphosyntaxique.

-Paternité lexicale des tons dans les langues du groupe Gbäyâ

Au niveau lexical, les tons permettent de distinguer morphologiquement et sémantiquement des paires minimales (faux amis) dont ils les seuls éléments distinctifs pertinents.

N°	Commutation en ngbaka mänzä	Gloses en français	Tons
64	dâ	tirer	Th
	da	bouteille	Tb
65	kô	femelle, femme	Th
	ko	accoucher, mettre bas	Tb
66	dîrî	essuyer, nettoyer	Th
	dirî	hibou	TB
N°	Commutation en gbagîrî	Gloses en français	Tons
67	kôo	femme, épouse	Thb
	koô	grand-père/grand-mère	Tbh
68	zôn	herbe, brousse	Tm
	zon	nez	Tb
69	dôo	où, à quel endroit ?	Thb
	doö	avec, en compagnie de	Tbm

-Paternité morphosyntaxique des tons dans les langues du groupe Gbäyà

Au niveau morphosyntaxique, les tons gbäyà permettent des situer la réalisation d'un même procès suivant les trois tranches temporelles que sont : le passé (ton moyen) ; le présent (ton haut) et le futur (ton bas).

N°	Conjugaison en ngbaka mänzä	Gloses en français	Temps
70	Ēlē zôlô	Nous nous lavons	Présent
71	Ēlē zölô	Nous nous lavions	Passé
72	Ēlēē zolo	Nous nous laverons	Futur
N°	Conjugaison en gbêya	Gloses en français	Temps
73	Âm tôi	Je transporte	Présent
74	Âm töi	J'ai transporté	Passé
75	Âm toi	Je transporterai	Futur

Conclusion

Les tons jouent un rôle très important dans les langues centrafricaines en général, et particulièrement dans les langues relevant du groupe ethnolinguistique Gbäyà. Les travaux consacrés à certaines langues de ce groupe, même s'ils fournissent assez d'informations linguistiques (phonétiques, phonologiques, morphophonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales), n'ont malheureusement pas mis en exergue la question des fonctions et de la paternité des unités tonémiques des langues du groupe Gbäyà, qui sont toutes des langues à ton. La particularité de cet article réside dans le fait qu'il s'intéresse spécifiquement à cette question fondamentale des fonctions et de la

paternité des tons dans ces langues appartenant au groupe Gbäyä. Après exploitation des données du corpus, il s'est avéré que les unités tonémiques assument dans ces langues deux fonctions essentielles. La première fonction est première de ces unités tonémiques (tons), dans les langues gbäyä, est lexicale. Ces unités tonémiques permettent de distinguer un lexème d'un autre par simple substitution paradigmaticque d'un ou des segments toniques. La seconde fonction des tons, dans les langues du groupe Gbäyä, est morphosyntaxique, car ceux-ci ont la capacité de fonctionner, dans une construction énonciative, comme des verbants temporels du passé, du présent et du futur. Partant de ce qui précède, nous concluons que les tons, dans les langues du groupe Gbäyä, assument aussi bien la fonction lexicale que morphosyntaxique. Ainsi, ces tons sont considérés ainsi comme des unités linguistiques ayant une double paternité dans ces langues, car ils relèvent en même temps de la lexicologie et de la morphosyntaxe.

Références bibliographiques

- Bouquiaux, L. & Thomas, J. (1976). Une aire de génération de tons en Afrique centrale : problèmes tonals de quelques langues oubanguiennes et bantoues périphériques. Clermont-Ferrand, CRDP.
- Dudois, J. & al. (1973). Dictionnaire de linguistique. Canada, les Edition française, Inc.
- Essono, J-M. (1998). Précis de linguistique générale. L'Harmattan, Paris.
- Féïkéré, S-P. (2008). Description du gbaya-gbooro (Phonologie-morphologie-syntaxe). Thèse de doctorat, Université de Yaoundé I.
- Houis, M. (1974). La description des Langues négro-africaine. 2. Une problématique grammaticale, *Afrique et Langage* (2), 5-39.
- Houis, M. (1974). La description des Langues négro-africaine. I. La description d'une langue. *Afrique et Langage*. I.
- Kalk, P. (1974). Histoire de la République centrafricaine : des origines préhistoriques à nos jours. Monde d'outre-mer, éditions Berger-Levrault.
- Mololi, A. (2002). La phonologie et schèmes prédicatifs du gbaya bogoto. Mémoire de Maîtrise, FLSH, Université de Bangui.
- Mounin, G. (2000). Dictionnaire de linguistique. Quadrige, Presse universitaire de France.
- Penel, J-D. (1984). Ethnie. Atlas Linguistique de la République Centrafricaine, Paris, Les Éditions Jeune Afrique, pp 24-25.
- Pottier, B. (2000). Linguistique générale, théorie et description. Paris, Klincksieck, 2^{ème} tirage, Collection Initiation à la linguistique.
- Roulon, P. (1975). Le verbe en gbaya : étude syntaxique et sémantique (République centrafricaine), Paris, SELF.
- Sélézilo, A. et Ngombou, T. M. (2019). Le gbagiri, langue adamawa-oubanguienne de Centrafrique : Phonologie, morphologie et lexique général. Deutsch Land, Éditions universitaires européennes.

- Sélézilo, A. (2008). Description systématique du ngbaka mänzä de Bogangolo en République centrafricaine : phonologie, morphophonologie, morphologie et syntaxe. Thèse de doctorat, Université de Yaoundé I.
- Touratier, C. (2012). Morphologie et morphophonologie : analyse en morphèmes, Langue et Lange. Presse universitaire de Provence, Aix-en-Provence.